

**SEVRAN,  
2060  
ET DES  
POUSSIERES  
D'ETOILES**

# AVANT-PROPOS

## Vues sur le futur depuis l'adolescence

Avant-propos   <b>Vues sur le futur depuis l'adolescence</b>	1
<b>LA GRÈVE DE 2060</b>	7
<b>DOMOTICUS – L'APPARTEMENT IDÉAL</b>	9
<b>UNE HISTOIRE DE CAROTTES</b>	13
<b>DES PYRAMIDES AU MILIEU</b>	16
<b>TROIS MOIS ET UN JOUR</b>	19
<b>DANS LE MILIEU</b>	20
<b>LES DIVERGENTS</b>	22
<b>LES TROIS PHÉNOMÈNES</b>	24
<b>LE CAMPING</b>	26
<b>CHAT NE MANGE PAS DE PAIN</b>	28
<b>CE QU'ON TROUVE À LA BUTTE</b>	32

« CE QUI MANQUE  
AUX ADOLESCENTS,  
CE N'EST NI L'INTELLIGENCE  
NI LA FACULTÉ DE RAISONNER,  
C'EST TOUT SIMPLEMENT L'EXPÉRIENCE. »

Isaac Asimov, Moi, Asimov

**L**e futur, quand on a treize ans, c'est une ressource dont on dispose en abondance, sans pouvoir, toutefois, la façonner, faute de recul, faute d'expériences passées sur lesquelles s'appuyer.

On est pris dans l'adolescence, tourmenté par des vagues de transformations intérieures, englué dans un présent changeant et omniprésent; pourtant on commence à entrevoir un lendemain, à affirmer ce que l'on est, ce que l'on voudrait, ce qu'on espère et ce qui suscite la peur.

La science-fiction fournit alors des outils, des objets, des trames et des thèmes pour permettre au jeune voyageur temporel d'explorer l'avenir de l'humanité, mais aussi, et surtout, d'affiner son regard sur le monde d'aujourd'hui, proche ou plus éloigné de lui, d'identifier ses propres questionnements voire d'esquisser une société qui répondrait mieux à ses attentes.

Dans le cadre du projet «Les Humanités», les élèves de la classe de quatrième 2 de 2019/2020 du collège Paul Painlevé à Sevran ont

créé, en groupe, des projections dans leur propre quartier, Rougemont, avec son gymnase, sa maison de quartier, sa station-service et quelques autres lieux plus ou moins mystérieux.

Sans surprise, c'est un peu d'eux que l'on peut lire entre ces lignes, eux, essayant de conquérir une forme d'existence au sortir de l'enfance, eux rêvant de technologies illimitées ou de justice sociale et eux, face à l'Autre, forcément alien. C'est un peu de nous, aussi, que l'on retrouve dans ces récits du futur à taille humaine, qui contrastent avec l'œuvre monumentale qui a servi de point de départ de notre atelier, la science-fiction d'Isaac Asimov.

**Ketty Steward,**  
écrivaine de science-fiction

« POUR RÉUSSIR,  
IL NE SUFFIT PAS DE PRÉVOIR.  
IL FAUT AUSSI SAVOIR  
IMPROVISER. »

**Isaac Asimov**

Le Cycle de Fondation (tome I)

**C**e projet fut un chemin, un chemin vers la création, l'écriture. Il s'est articulé autour d'une balade dans la ville de Sevrans, cette commune où nos élèves grandissent.

Nous avons marché dans leurs pas, ils nous ont amenés au cœur de leur vie, au cœur de leur quartier, ils nous ont dévoilé ses codes, qui jalonnent leur existence, sa toponymie, aux accents familiers, ses récits, qui s'y implantent. Ils nous ont fait découvrir les lieux qui ont servi de décor aux histoires qui vont suivre.

Les lectures éclairantes de *Ketty Steward*, l'imagination des élèves, leur capacité de projection ont permis la création de ces nouvelles et de donner corps à ce Sevrans de 2060.

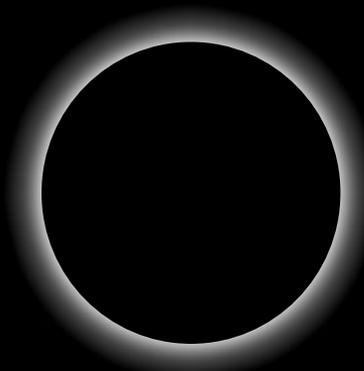
Ce projet ne s'est pas déroulé comme prévu, stoppé net par les événements sanitaires qui ont secoué nos vies et inversé notre réalité. À travers cette crise, nous avons l'impression de traverser une dystopie qui a tout chamboulé. C'est donc dans ces conditions si particulières que tous, nous avons improvisé pour donner naissance à ces textes.

**Fleur Saez et Noémie Michel,**

professeures-documentalistes du collège Paul Painlevé à Sevrans

**& Grégoire Meschia,**

professeur de lettres



# La Grève de 2060

Maïsseem AZZAOUÏ & Choukria KHAN

## « UN ROBOT NE PEUT FAIRE DU MAL À UN ÊTRE HUMAIN

NI LAISSER CET ÊTRE HUMAIN EXPOSÉ AU DANGER.  
UN ROBOT DOIT OBÉIR AUX ORDRES DONNÉS PAR  
UN ÊTRE HUMAIN, DANS LA MESURE OÙ CET ORDRE  
N'EST PAS EN CONTRADICTION AVEC LA PREMIÈRE LOI.  
UN ROBOT DOIT PROTÉGER SON EXISTENCE,  
DANS LA MESURE OÙ CETTE PROTECTION  
N'ENTRE PAS EN CONTRADICTION AVEC LA PREMIÈRE  
OU LA DEUXIÈME LOI ».

Isaac Asimov, Le Cycle des Robots, tome 1 : Les Robots

**E**n 2060, Cayden, un robot serviteur, se rendait à la station-service de Sevrans pour se recharger en ER (énergie robots). Il devait se recharger tous les mois et il devait obéir à tous les ordres de son maître. En arrivant à la station-service, il aperçut Julien, son maître. Cayden était l'employé de Julien. Cayden avait le droit de tout faire comme les humains : sortir, aller voir des ami-e-s. Mais avec une condition, il avait le droit à tout ça seulement si Julien était d'accord.

« Que fais-tu ici ?, interrogea Julien.

– Je viens me recharger, répondit Cayden.

– FAIS VITE ! J'ai besoin de toi à la maison, ordonna Julien. »

Julien s'en alla. Cayden, lui, en avait marre. Il pensait : « ce n'est pas une manière de me parler. Alors que j'ai tout fait pour lui, il n'est même pas un peu reconnaissant. » Lorsqu'il rentra chez

lui, il décida de désobéir à Julien et d'aller voir ses ami-e-s les robots pour créer une grève. Pour pouvoir aller voir ses ami-e-s, Cayden devait avoir l'autorisation de Julien. Il décida donc de lui mentir pour pouvoir sortir :

« Je vais aller acheter des courses parce que les placards sont vides.

— OK, répondit Julien. »

Cayden s'en alla. Il alla voir ses ami-e-s les robots et il leur dit qu'il fallait qu'ils se réunissent tous dans un garage loin de la ville et de leurs maîtres pour que personne ne les voie. En arrivant au garage, Cayden s'écria :

« Les humains ne sont pas reconnaissants. Après tout ce qu'on fait pour eux, ils ne nous remercient pas. On a besoin de leur autorisation pour tout et nous les écoutons comme des esclaves, mais c'est fini. Je propose une grève générale : nous tous allons nous rendre devant la station service pour crier notre mécontentement. »

Tous les robots s'en allèrent donc à la station-service. Arrivé-e-s à destination, tous les robots crièrent ensemble :

« Nous voulons les mêmes droits que vous humains, nous ne serons plus esclaves désormais. »

Les humains choqués décident de tous se réunir pour en parler. Ils allaient donc tous se réunir chez Julien, car c'est celui qui avait la plus grande maison.

Les humains discutèrent pendant des heures pour en conclure qu'ils devaient se soumettre aux ordres des robots. Ils décidèrent tous de s'excuser auprès des robots. Ils sont allés rejoindre les robots devant la station-service. Ils discutèrent tous ensemble pour trouver un juste milieu.

Depuis ce jour les humains et les robots vivent en communauté tous ensemble. Les robots ne sont plus sous les ordres des Humains. Les humains et les robots s'entendent plutôt bien.

# Domoticus – L'appartement idéal

Imen CHAMLAL & Djazira MOHAMMEDI

« J'AI FAIT INSTALLER ÇA SPÉCIALEMENT L'AN DERNIER [...].  
JE CROIS QUE JE NE VOUS L'AVAIS PAS ENCORE MONTRÉ.  
APPROCHEZ ET JETEZ UN COUP D'ŒIL.  
DANS LE TEMPS JADIS, TOUTES LES PIÈCES DES MAISONS  
ÉTAIENT AINSI ÉQUIPÉES. ON APPELAIT ÇA DES "FENÊTRES".  
**VOUS LE SAVIEZ ? »**

Isaac Asimov, Le Cycle des Robots, tome 3 : Les cavernes d'acier

**T**out a commencé en 2060 à Paris. Les personnages sont des colocataires : Sarah qui est une fille de 17 ans, qui a le caractère doux et qui aime faire du shopping, Hilyana qui est une fille de 16 ans et demi et qui est un garçon manqué. Les deux sont des meilleures amies et enfin il y a Rex qui est leur robot de compagnie. Il a été créé par le père de Hilyana. Après la mort de son père, Hilyana a réinitialisé Rex pour qu'il lui obéisse.

Les colocataires ont dû déménager de leur appartement, car le loyer devenait trop cher, mais aussi l'appartement était trop petit. Il contenait deux chambres, une petite douche avec toilette et la cuisine qui était aussi petite donc l'appartement était trop étroit et pour les colocataires il fallait du nouveau.

Les colocataires ont fait des recherches sur internet pour trouver un nouvel appartement et une publicité est apparue sur l'écran en montrant un appartement pas cher et grand à Sevran, plus précisément au Rougemont, du côté des Bill. Hilyana était

ravie d'avoir reçu cette publicité, mais Sarah avait un pressentiment au sujet de cette publicité, mais elle ne dit rien à Hilyana puis Hilyana appela le vendeur pour acheter l'appartement.

Le vendeur accepte, il donne les clés puis il dit que dans l'appartement il y aurait plusieurs surprises et il disparaît. Les filles n'ont pas compris où il était passé. Sarah dit à Hilyana de faire attention avant d'entrer, car elle avait peur, mais Hilyana ne l'écoute pas et elle rentre sans hésitation.

Quand Hilyana ouvrit la porte d'entrée, il faisait tout noir et elle ne trouva pas d'interrupteur pour allumer la lumière. Mais on voyait une petite lumière rouge au-dessus d'un interrupteur donc Hilyana se précipita vers la lumière rouge, tandis que Sarah était toujours devant la porte avec Rex.

Après avoir appuyé sur l'interrupteur, Hilyana voit que le sol tremble, elle s'éloigne de l'interrupteur et puis la maison s'allume. Sarah voit l'appartement s'allumer et elle rentre à l'intérieur avec Rex. Mais Sarah aperçoit quelque chose de bizarre dans les pièces en commençant par les chambres où les lits flottaient pour que les dormeurs et dormeuses soient à l'aise en dormant, la télé qui se déplace par rapport à la position et l'armoire qui trie les vêtements par tenues. Puis il y a le salon qui a la commande vocale pour allumer ou éteindre la télé ou bien changer de chaîne. Puis, la cuisine, qui a un frigo qui empêche la péremption des aliments, mais il y a aussi le four qui cuit grâce à des panneaux solaires enfin la salle de bains où il faisait un lavage auto pour les humains à sec.

Apparemment, Hilyana avait enclenché la domotique de la maison. Ensuite Sarah et Hilyana sont allés ranger leurs vêtements dans leur nouvelle armoire et tout se passe bien. Les vêtements se trient par tenue.

*Quand elles eurent exploré toutes les merveilles de l'appartement, les colocataires se dirent qu'elles avaient vraiment fait une bonne*

*affaire. Il restait à faire le plein de nourriture et tout serait parfait. Sarah ouvrit le frigo et fut surprise de le trouver déjà garni. Le réfrigérateur lui parla :*

*« J'ai fait une commande par défaut, ne connaissant pas encore vos goûts. Dites-moi ce qu'il vous manque. Au fur et à mesure, j'apprendrai et je m'occuperai de tout !*

*– Wow, fit Hilyana, est-ce que le placard est comme ça aussi ? »*

*Elle approcha la main de la porte du meuble, qui s'ouvrit aussitôt et lui dit : « Voici des aliments de base. Faites-moi savoir ce qu'il vous faut. Je passerai les commandes en fonction de vos préférences. »*

*Les deux locataires s'extasièrent des heures durant sur les différents automatismes préinstallés et sur le confort de leur nouvel appartement.*

-

*« Bon, je vais visiter le quartier, lança Sarah. Tu veux venir ?*

*– Non, je reste un peu ici », répondit sa coloc vautreée dans le canapé le plus confortable qu'elle ait jamais vu.*

*Sarah se tint devant la porte d'entrée et remarqua que celle-ci n'avait pas de poignée. Elle agita la main, espérant déclencher un mécanisme de détection du mouvement.*

*Rien ne se passa.*

*Elle essaya la voix : « Ouvre-toi ! »*

*La porte ne bougea pas.*

*Elle commença à paniquer. « Je fais quoi, ça ne veut pas s'ouvrir !*

*– Mais prends la clé », lui suggéra Hilyana.*

*Elle allait répliquer qu'il n'y avait pas non plus de serrure, mais elle se dit que, peut-être, la simple présence de la clé devait suffire.*

*Elle prit le trousseau qui leur avait été donné, l'approcha de la porte, l'agita dans tous les sens, le posa sur tout ce qui pouvait ressembler à un senseur. En vain.*

*« Je vais regarder dans les documents de location, proposa Hilyana*

sur un ton amusé. On a tout lu beaucoup trop vite. »

Elle chargea le dossier sur son écran palmeraie et demanda : « recherche le mot “porte”. »

« Alors ? », demanda Sarah, qui s'était assise dans le hall d'entrée.

« Pas de résultat, je vais essayer avec “serrure”. Rien. “Clé”... ah ! “Deux clés fournies pour entrer dans l'appartement, blablabla, meublé”... non, c'est pas ça. J'essaie, euh ! “dispositif”. Quarante-quatre occurrences. Non, ça ne va pas aider.

– Essaie “sortir”.

– D'accord. “Sortir” quatre occurrences... Oh ! Mon Dieu ! Viens voir, je... tu comprends pareil que moi ? »

Sarah se précipita sur le canapé et elle fixa les mots affichés sur la paume de son amie.

« Oh ! Non ! Je sentais bien que c'était trop beau. Tiens, affiche cette partie du contrat sur le mur-écran, c'est trop petit. »

Hilyana s'exécuta et, lentement, elles déchiffrèrent à haute voix :

« Les locataires sont prévenues qu'une fois entrées dans l'appartement, elles ne pourront en sortir avant le terme du contrat. Elles sont informées que leur quotidien est filmé pour le programme de télé-réalité Publicitaire Domoticus diffusé sur la chaîne de divertissement SV2060, et ce, dans toutes les pièces de vie, à l'exception de la salle de bains, les toilettes et la chambre à coucher. »

## Une histoire de Carottes

Fares IDIR, Simarpreet SINGH & David MIHAI

« J'ESPÈRE, MONSIEUR DEMEREST, DIT-ELLE, QUE VOUS VOUS ATTENDEZ À UN RÉGIME SPARTIATE. TOUTE LA NOURRITURE QUE NOUS AVONS ICI EST PRÉEMBALLÉE ET DOIT JUSTE ÊTRE RÉCHAUFFÉE. **ICI LA SPÉCIALITÉ EST LA FADEUR ET L'ABSENCE DE SURPRISE.** POUR AUJOURD'HUI, LA NON-SURPRISE SERA UN POULET ROYAL SAUCE DOUCE AVEC DES CAROTTES, DES POMMES DE TERRE BOUILLIES, UN MORCEAU DE QUELQUE CHOSE QUI RESSEMBLE À UN GÂTEAU AU CHOCOLAT POUR LE DESSERT, ET BIEN SÛR, TOUT LE CAFÉ QUE VOUS VOULEZ. »

Isaac Asimov, L'Homme bicentenaire

**U**n soir de pleine lune, à Sevran, en 2060, une jeune femme de vingt-cinq ans prit conscience qu'il fallait changer les choses dans ce monde inégalitaire : il fallait redonner vie aux pauvres qui n'avaient pas les moyens de s'acheter de la nourriture. Elle décide alors de se rendre dans la résidence de Léon. La jeune femme se présente sous le nom de Mila pour venir travailler dans la plus grande résidence où se trouve le plus grand jardin de carottes du pays. Bien sûr tout cela était un plan pour lui voler des carottes. Après la sonnerie, Léon sort de sa maison pour accueillir la jeune femme. Ils se saluent puis le vendeur de carottes posa une question :

« Que faites-vous à cette heure-ci ?

– Je suis venue pour postuler pour le métier de carottrice.

– Je vous embaucherai après la vérification de votre dossier, attendez quelques instants. »

Léon examina le dossier de Mila via un scanner qui pouvait dire si son dossier était falsifié. Quand Léon vérifia le dossier de la jeune femme, il retourna la voir pour lui annoncer une nouvelle :

« Je vous embauche, mais en période d'essai. »

Après cette excellente nouvelle, Mila retourna chez elle avec le sourire aux lèvres. En rentrant, elle dormit paisiblement.

Le lendemain, tôt le matin, à sept heures, Mila se réveille avec de l'enthousiasme. Elle prend son petit-déjeuner à base d'un médicament pas très bon qui arrive à contenir la faim pendant quinze heures. Ce médicament a été élaboré par Torbeth Alivera pour contrer la malnutrition chez les humains, on peut trouver ce médicament pour 20 élatrames ce qui équivaut à 30 euros à l'époque. Après la routine faite, elle part travailler chez Léon et lui dérobera des carottes pendant qu'il aura le dos tourné. Après qu'elle est rentrée chez Léon, elle lui vole des carottes quand Léon se prépare dans sa chambre pour jardiner. Elle fuit la maison de Léon avec son sac fourre-tout qui lui permet de stocker plein de choses sans le moindre poids et qu'à l'intérieur du sac les objets sont miniaturisés. Cela s'explique grâce à un phénomène météorologique qui est apparu en 2050. Ce phénomène nous a permis de connaître la structure d'une nouvelle molécule chimique qui a permis la découverte de la miniaturisation des objets, mais sans qu'on sache pourquoi cette molécule se trouve seulement dans certains sacs. Son sac fourre-tout contenait soixante-dix kilos de carottes, elle avait une grande capacité physique : voler 70 kilos de carottes était un jeu d'enfant pour elle. Léon, fou de rage, décide de lui envoyer un message par transmission cérébrale. Le message contenait :

« Je vous lance un défi pour régler le problème dans le gymnase,

le perdant deviendra le sous-fifre du gagnant. »

Le gymnase est un lieu de justice où plusieurs groupes ou plusieurs personnes se battent pour régler leurs différends dans un combat de boxe. Ce gymnase remplace le tribunal, mais le tribunal n'est plus utilisé, car le gouvernement trouvait que le système du tribunal était injuste. Dans chaque combat de ce gymnase, il y avait un enjeu : le perdant avait un gage. C'est un grand espace fermé avec de grandes tribunes et un grand terrain où les personnes se battent.

« Je suis d'accord, je propose de faire ce combat dans deux heures, soyez prêt.

– Je serai prêt, dit-il d'un sourire narquois. »

Pendant ces deux heures, les deux candidats se préparèrent mentalement et physiquement et se dirigèrent tous deux au gymnase prêts à combattre.

Les deux arrivèrent à l'heure au point de rendez-vous, ils s'échangèrent quelques dialogues comme :

« Pourquoi avez-vous volé mes carottes ? »

Mais Mila s'abstient de répondre, car elle ne trouvait pas l'intérêt de lui répondre vu ce qui allait se passer dans le gymnase dans quelques minutes.

« Le combat commence dans quelques minutes, prenez garde », dit-elle sérieusement.

Une fois que la cloche retentit, les deux personnes s'élançèrent dans un combat palpitant.

# Des Pyramides au milieu

Sayla MHOMA, Steven JEAN-PIERRE & My-Gaëli JEAN

« DE TOUT TEMPS A DÛ EXISTER CETTE PEUR  
DE **RENCONTRER DES INTELLIGENCES  
DIFFÉRENTES – ET SUPÉRIEURES.** »

Isaac Asimov, Le Cycle de Fondation,  
tome 6 : Prélude à Fondation

**N**ous sommes en Égypte 2120. Un tremblement de Terre a été déclaré et plusieurs pyramides se sont dispersées dans le monde.

Un groupe d'amis était dans leurs quartiers (France, Sevrans, Rougemont). Ils étaient installés au Milieu (c'est le lieu emblématique de Rougemont).

Tout à coup, une des pyramides atterrit au plein de la route.

Dans ce groupe d'amis, il y a Marlonne un surdoué de l'informatique, *qui se connecte aussitôt sur les réseaux via son implant. Il comprend alors que ce qui s'est produit sous ses yeux est arrivé ailleurs, quasi simultanément, dans d'autres villes du monde : à Bombay en Inde, à Recife au Brésil, et même au milieu du terrain de football américain de l'université de Tucson en Arizona.*

*La descente des tétraèdres réguliers à base carrée s'est effectuée dans une lenteur fascinante, donnant le temps à des foules entières de se rassembler.*

*Seulement, une fois les pyramides posées, personne n'ose trop s'en*

*rapprocher, par peur de ce qui pourrait s'y trouver. Le temps passe, rien n'arrive. Plus personne ne s'étonne de voir les pyramides immobiles et closes.*

*Malonne continue cependant de s'y intéresser et discute du phénomène avec ses amis du collège, Gala et Steve. Ensemble, ils cherchent des explications rationnelles à ce prodige. Les réseaux ne leur livrent cependant que des hypothèses farfelues et incohérentes.*

*Alors les trois amis décident de s'introduire de nuit derrière les barrières de sécurité placées à la hâte tout autour de la pyramide du milieu. Ils veulent s'en rapprocher au maximum.*

*Ce soir-là, ils attendent que leurs parents les pensent endormis et, suivant les plans qu'ils ont préalablement établis, ils se glissent jusqu'au monument et s'approchent du rectangle un peu plus enfoncé dans la surface qui ressemble à une porte.*

*Steve observe attentivement la forme, cherchant une poignée, une serrure, une fente, quelque chose à activer. Gala regarde à son tour et pose la main sur la surface rugueuse qui, aussitôt se met à bouger et coulisse devant eux.*

*La pièce, derrière la paroi est lumineuse, trop lumineuse pour qu'ils parviennent à distinguer quoi que ce soit. Si ses deux amis hésitent, Malonne, lui, s'avance, excité.*

*Il bouscule presque ses camarades quand il aperçoit au fond de la salle vide ce qui ressemble à une console informatique où clignotent des petits carrés de couleur et surmontée par plusieurs écrans qui diffusent une lumière bleutée.*

*Lorsque Steve et Gala se décident à le rejoindre, Malonne qui a examiné la console sous toutes les coutures se décide à démarrer une conversation avec la machine.*

*Il dit à haute voix des commandes pour tenter d'entrer en contact avec le système.*

*Il prononce : « Read meta name égal identité, content » et deux ou trois variantes de la formule jusqu'à ce que s'élève un bip, que la lumière vacille et qu'une voix synthétique réponde :*

« Mon nom est Sidéro »

Gala et Steve en restent paralysés, mais Malonne poursuit son interrogatoire en tâtonnant de code en code.

Il parvient finalement à accorder son langage à celui de la machine et inversement. C'est en français qu'il peut alors poser toutes les questions auxquelles les jeunes gens n'ont pas trouvé de réponse.

C'est ainsi qu'ils apprennent que les pyramides sont des vaisseaux autonomes construits à des centaines d'années-lumière de la terre par des extraterrestres qui les ont envoyés en mission de reconnaissance.

« Nous pensons que ce serait mieux d'avoir un camouflage pour vous observer en toute discrétion. C'est pourquoi nous avons copié ces jolis volumes que vous appelez... euh...

– Des Pyramides.

– Oui, c'est ça. Nous les avons interceptées puis copiées. Apparemment, ce n'était pas une très bonne idée...

– Pour la discrétion ? Non ! »

Le vaisseau Sidéro expliqua aux trois amis les objectifs de leur mission et les assura des intentions pacifiques de leurs créateurs.

Le Milieu, à Sevrans, fut ainsi le premier de tous les sites d'atterrissage de pyramides, où s'établit un contact avec les humains.

Aussi, tous les regards se tournèrent vers ce lieu pendant des mois et Malonne et ses amis purent voyager pour activer les autres vaisseaux-pyramides.

## Trois mois et un jour

Khalifa DEMBELE

« IL EST UNE CHOSE DONT NOUS AVONS MAINTENANT LA CERTITUDE : **LES ROBOTS CHANGENT LA FACE DU MONDE** ET NOUS MÈNENT VERS UN AVENIR QUE NOUS NE POUVONS ENCORE CLAIREMENT DÉFINIR. »

Isaac Asimov, Le Grand Livre des Robots, tome 1 : Prélude à Trantor

L'histoire commence par une vieille personne très âgée pré-nommée Bernard qui était à la retraite. À sa disposition, il avait un robot qui s'appelait Cayden. Il était là pour aider Bernard. Un jour en partant se recharger, Cayden se posa plusieurs questions dont la suivante :

« Pourquoi nous les robots sommes-nous des esclaves pour les humains ? »

Il arriva à la station-service et se rechargea. Puis, il alla voir ses autres amis en leur disant :

« On est les esclaves des Hommes, suivez-moi, nous allons organiser une révolution ».

Il alla voir Bernard et lui dit :

« Je ne suis plus ton esclave, j'en ai marre d'être sous tes ordres. »

Cayden partit à la pompe à énergie avec les autres robots. Ils se sont mis dix fois plus d'énergie et il partit faire la guerre contre les humains. Ils s'entretinrent pendant 3 mois et un jour. Puis un humain prit la parole :

« Faites l'amour, mais pas la guerre, ça ne sert à rien. »

Et ils se réconcilièrent et les robots vécurent comme les humains.

# Dans le Milieu

Shaïna MAKDOUD, Arnel TRUBLJANIN & Rayan BOUHAÏK

« JE CONSIDÈRE EN TOUT CAS **LA VIOLENCE**  
COMME **UN MOYEN PEU ÉCONOMIQUE**  
**DE PARVENIR À SES FINS**. IL Y A TOUJOURS  
DE MEILLEURES MÉTHODES, ENCORE QU'ELLES SOIENT  
PARFOIS MOINS DIRECTES. »

Isaac Asimov, Le Cycle de Fondation, tome 1 : Fondation

**L'**histoire se basera sur le Milieu qui est le centre des Rougemont où tout se passera. Autour du milieu, il y a des parcs, des hauts bâtiments et juste un peu plus loin une maison de quartier. Nos personnages sont Popoye, Magalie et Marsupilami. Popoye est gros et petit de taille, son caractère est explosif, il est très impulsif et très flemmard. Magalie est grande de taille et maigre. Son caractère est plutôt calme, mais elle est très vicieuse : elle ment souvent et aime jouer des tours aux gens. Elle possède un pouvoir avec son doigt, elle peut capter des signaux. Marsupilami est très différent de nos deux autres personnages, il est mi-homme mi-singe, car il vient d'une autre planète nommée planète Tsufuls. Physiquement, il est petit et possède une queue de singe, il a une force surhumaine. Son caractère est plutôt calme, il n'aime pas se prendre la tête et passe son temps à manger du poisson. Nos personnages n'habitent pas tous ensemble. Marsupilami et Magalie vivent ensemble dans une maison flottante, car sur Terre nous sommes trop nombreux donc on a commencé à construire des maisons flottantes dans les airs et des tuyaux remplis d'air pour pouvoir se déplacer plus rapidement tandis que Popoye ne vit pas très loin d'eux dans une grande villa surveillée par ses hommes, car Popoye gère une très grande mafia.

Il fait du trafic d'armes au laser. Ce sont des armes améliorées, elles sont plus puissantes et plus précises par rapport aux armes à balles. Un jour, Magalie alla acheter une de ces armes à laser. Elle entra donc dans la villa de Popoye. Elle lui demanda donc une arme à laser, car à force de jouer des tours aux gens, elle se fit beaucoup d'ennemis. Popoye accepta. Il lui donna donc le prix de 15 000 roblox (argent qui a été créé en 2055), mais Magalie n'a pas autant d'argent. Elle lui demanda donc de payer seulement la moitié et de lui donner le reste une prochaine fois. Popoye accepta. Il lui laissa un délai de 48 heures. Magalie était angoissée. Elle ne savait comment payer le reste. Elle rentra chez elle et se coucha directement. Le lendemain, elle décida de retourner chez Popoye pour lui avouer la vérité. Elle rentra et s'expliqua avec lui. Popoye commençait à froncer ses sourcils, l'air énervé, mais d'un coup, sa tête changea comme si une idée lui était venue. Il la regarda et lui proposa de bosser pour lui en échange de la dette qu'elle lui devait. Magalie se renseigna d'abord et voulut savoir en quoi consistait ce travail puis accepta. Elle sortit de chez Popoye toute rassurée puis reçut un appel hologramme de Marsupilami qui s'inquiétait pour elle, car elle lui avait tout expliqué avant d'aller chez Popoye. Elle lui dit donc de ne pas s'inquiéter et qu'elle n'allait pas tarder à rentrer. Elle raccrocha donc. Ensuite, en rentrant à la maison, elle vit Marsupilami assis sur le canapé encore en train de manger du poisson comme d'habitude puis s'installa à côté de lui pour lui expliquer comment s'est passé son dialogue avec Popoye. Elle lui expliqua comme quoi elle allait commencer à travailler avec lui. Marsupilami insista pour convaincre Popoye de travailler avec eux. Popoye accepta donc, car il sait que Marsupilami possède une grande force sur humaine ce qui l'aidera beaucoup lors des missions. Magalie put rembourser l'argent qu'elle devait à Popoye grâce aux missions, mais décida de continuer à travailler pour lui.

*Ils patrouillaient de jour comme de nuit pour assurer la tranquillité des habitants, dans un Sevrans qui n'avait plus de police.*

*Magalie était heureuse de se sentir enfin utile à la communauté. Elle se débarrassa de ses armes, régla ses dettes et décida d'éviter, dorénavant les embrouilles pas très nettes.*

# Les Divergents

Aya FARIAD, Lucas ROMELLE & Samuel MALANDA

**« NOUS PIÉTINERONS ÉTERNELLEMENT  
AUX FRONTIÈRES DE L'INCONNU, CHERCHANT  
À COMPRENDRE CE QUI RESTERA TOUJOURS  
INCOMPRÉHENSIBLE. ET C'EST PRÉCISÉMENT CELA QUI  
FAIT DES NOUS DES HOMMES. »**

Isaac Asimov, Les Cavernes d'acier

**E**n 2060 à Sevrans dans une banlieue parisienne, un événement qui a troublé la ville, une créature très étrange qui a débarqué en pleine nuit, précisément à Sevrans, un genre de mi-humain mi-insecte très poilu, avec de grandes ailes, des pieds énormes, une chevelure rouge, des dents horribles, une apparence très flippante et des bras extrêmement longs.

Son arrivée a tout chamboulé : des bâtiments et des entreprises complètement détruits, les habitants de Sevrans tellement effrayés que par peur ils deviennent des prisonniers.

En 2061 ça va faire déjà un an que la ville de Sevrans vit dans le cauchemar absolu, mais une bonne nouvelle achève le cœur des habitants de Sevrans effrayés. Trois divergents de la planète mars débarquent dans la terre des hommes, pour une mission qu'ils doivent accomplir, pour sauver la ville de Sevrans.

*En 2062, les divergents, contrairement à ce que pourrait laisser supposer leur nom ont réussi à faire converger les intérêts des humains de Sevrans et ceux des Noomres.*

*C'est le nom de ces extraterrestres insectoïdes dont le car sidéral s'est posé sur terre en catastrophe. Le groupe scolaire se rendait en voyage de l'autre côté de la galaxie quand une fâcheuse panne mécanique a forcé le chauffeur à s'arrêter. Si le synthétiseur solaire de nourriture intégré au véhicule garantissait leur survie, la difficulté d'exprimer ce qu'ils cherchaient à cause de la barrière de la langue constituait leur problème majeur.*

*Les divergents possédaient heureusement la technologie de traduction et ont permis aux Sevrans, non seulement de comprendre ce qui se passait, mais de fabriquer une pièce de remplacement pour le car sidéral.*

*Les Noomres ont pu repartir, en retard de deux ans, mais vraiment soulagés. Ils ont promis de passer dire bonjour à leur retour.*

# Les trois phénomènes

Nahiska Dorlus & Ayoub Glaglou

« **LA DIFFÉRENCE ENTRE L'ÊTRE HUMAIN ET LE ROBOT** N'EST PEUT-ÊTRE PAS AUSSI SIGNIFICATIVE QUE CELLE QUI OPPOSE L'INTELLIGENCE ET LA BÊTISE. »

Isaac Asimov, Le Cycle des Robots,  
tome 3 : Les cavernes d'acier

**T**out commença le 28 juin 2060. Ce jour-là, Marie-Solange, Kenzye et Clément se retrouvèrent au canal flottant, qui était un canal magnifique, qui flottait dans les nuages, avec une vitrine en verre qui protégeait le pont. Il n'y avait que les humains qui avaient accès à ce pont. Pour y accéder, il fallait y mettre son empreinte. Il n'y avait que les robots en forme d'humains qui n'y avaient pas accès car, dans ce canal, se cachait une chose très importante pour l'humanité.

Ils s'en allèrent ensuite pique-niquer. Et là, tout à coup, les trois amis eurent une vision surnaturelle. Ils virent le pont s'effondrer et ils virent les robots en forme d'humains prendre le contrôle du monde et voler le Livre. Le Livre a été créé il y dix mille ans par Philippe Degendre et se trouvait dans son temple.

Après cette vision, ils se posèrent des questions, parmi laquelle : comment les robots ont-ils su où se trouvait le livre ? Marie-Solange

se rappela que le jeudi était le jour férié des robots en forme d'humains. En effet, chaque jeudi, un monsieur passait pour prendre le fameux Livre pour vérifier s'il était intact. Marie-Solange avait surpris un robot en train de regarder où le monsieur cachait le livre. Mais sur le moment, elle ne pensa même pas à prévenir ses amis.

À la tombée de la nuit, il y eut un tremblement de terre. Les barrières de pont se cassèrent, le livre fut volé par les robots mais personne ne le savait, à part Marie-Solange. Le lendemain matin, tous les humains de la ville se sont rendus au pont, puis ont vu que le pont était cassé. Ils décidèrent donc de reconstruire le pont sans l'aide des robots.

# Le Camping

Mathieu XAVIER

« N'IMPORTE QUELLE TECHNOLOGIE SUFFISAMMENT  
EN AVANCE SUR SON TEMPS PASSERAIT  
POUR **DE LA MAGIE**. »

Isaac Asimov, Azazel

**E**n 2061, dans la ville de Sevrans, il y a un groupe de personnes toutes âgées de 15 ans. Ils se nomment Sarah, Hylianna, Sou et Albert et vivent dans un quartier de Sevrans qui est en constante évolution. Ce quartier se nomme le Vibe quartier, mais nos amis décident d'aller une semaine en camping loin de cette technologie. Nos Protagonistes décident de partir dans la forêt la plus paranormale de Sevrans. Malgré une hésitation, le groupe d'amis décide d'aller dans cette forêt avec leur courage.

Pendant leur aller dans la forêt, Sou remarque une feuille avec un dessin représentant des personnages en train de se tuer, mais Sou pense que c'était un enfant qui avait dessiné ce genre de chose et le laissa sur le sol.

Sarah décide que le groupe se sépare pour trouver un bon endroit où poser les tentes. En recherche d'endroit, Sarah fait une découverte. Elle appelle Hylianna qui n'était pas loin d'elle et eux deux sont choqués de voir Rex leur robot construit par le père de Hylianna il y a un an. Bousillé, assis sur une bûche avec du sang partout sur lui et une plaque qui peut s'ouvrir. Hylianna l'ouvre donc et là, elle voit... la Tête de son père.

Du côté des garçons, Alberta trouve l'endroit parfait pour installer leurs tentes : une rivière, une cascade en bref beaucoup d'eau.

Albert se met en recherche des autres et il tombe sur Sou qui a trouvé un vieux disque. Albert l'appelle donc et se met en route du lieu où Albert a trouvé le lieu parfait.

Sur le chemin, ils voient Sarah et Hylianna au sol et commencent à courir en criant leur nom.

À leur arrivée, ils constatent qu'elles se sont évanouies. Et ils décident de les porter sur le dos. Albert montre le chemin du lieu parfait pour lui et ils mettent en place les tentes et ils dorment avec les filles.

À leur réveil, ils n'étaient pas du tout dans leurs tentes.

*Ils étaient de retour à l'accueil du parc d'attractions immersif, un peu sonnés par le programme d'épouvante.*

*« Wow ! dit Albert, c'est comme si on y était ! J'ai eu une de ces peurs ! Ça va les filles ?*

*– On a eu notre dose de sensations fortes pour l'année. Au moins ! Payons et allons-nous-en ! »*

*Ils posèrent l'un après l'autre la main sur la plaque de paiement, remercièrent l'hôtesse et s'en retournèrent vers la vie tranquille et ultra-sécurisée du Sevrans de 2060.*

# Chat ne mange pas de pain

Grégoire MESCHIA, Fleur SAEZ & Noémie MICHEL

La boulangerie a toujours été un lieu central du quartier de Rougemont, au carrefour des rencontres et des passages de ses habitant-e-s. Tout le monde y passait à la fin de la journée pour récupérer sa baguette pour le dîner, les jeunes qui partaient au collège y prenaient le matin de quoi constituer leur petit-déjeuner et y repassaient après les cours pour se retrouver. Derrière le comptoir, il y avait toujours la même personne, une jeune femme qu'on appelait **N291#93**, toujours souriante et accueillante, qui rendait toujours la monnaie en faisant une blague inventive. Personne ne la connaissait plus que ça. Dès qu'elle rendait son tablier de caissière, elle se renfermait dans une coquille d'où elle ne sortait que rarement. On ne la croisait pas dans les rues du quartier, on savait seulement qu'elle vivait chez ses parents. Une seule et unique fois, on l'avait vue dehors, en compagnie de **F290#93**. **F290#93**, tout le monde la connaissait. C'est peu de dire qu'elle ne laissait personne indifférent-e : soit on l'adorait, soit on l'abhorrait. Autoritaire et narcissique, elle était l'objet de tous les regards quand elle déambulait à Rougemont, vêtue de son impeccable ensemble de survêtements aux célèbres bandes noires. On l'admirait autant qu'on la craignait : elle était influente et son intelligence n'avait d'égale que sa sincérité. Alors, dans le quartier, on se mit à dire qu'**F290#93** et **N291#93** ont commencé à se fréquenter, aussi étonnant que cela puisse paraître.

Je ne sais pas si elles ont quelque chose à voir avec les bouleversements récents qui ont opéré dans le quartier. Depuis décembre 2059, **N291#93** ne travaille plus à la boulangerie. D'ailleurs, la boulangerie a changé de nom et s'est modernisée,

radicalement modernisée. Pas simplement avec le paiement sans contact ou la mise en place d'une boîte avaleuse de pièces qui rend automatiquement la monnaie – ce que l'on voit partout depuis un demi-siècle. Non, c'est bien plus que ça. Maintenant, ce sont des chats qui travaillent à la boulangerie. Des chats qui parlent. Ma voisine m'a dit qu'un sérum a été mis au point pour faire évoluer les cordes vocales de ces animaux, connus jusque-là pour leur paresse. Selon elle, on leur a greffé un micro hypra sophistiqué dans la gorge et appris le langage de la cité. C'est une révolution : les chats ne miaulent plus, mais prennent depuis peu votre commande et vous livrent votre pain dans cette *boulancherie*.

Tout le monde avait entendu sur son poignet connecté en permanence avec les nouvelles du *Parisien et au-delà* que cette boulangerie était unique en son genre et défiait toute compétitivité en termes d'innovation et de technicité. Pour une fois qu'on parlait de la ville de Sevran pour autre chose qu'une histoire de criminalité ou de drogue. Toutefois, le journaliste ne s'était pas empêché de suggérer que cette mystérieuse boulangerie était sans doute le lieu d'une affaire louche, et sans doute criminelle.

**Minou** était le nouveau caïd du quartier. C'était un angora blanc élégant et sournois qui était le gérant de ce lieu énigmatique. Personne ne savait d'où il sortait, qui avait été sa ou son propriétaire à l'origine, comment sa transformation avait eu lieu et comment il s'était retrouvé à la tête de la boulangerie de Rougemont.

Le 10 mars 2060, Arnel et Rayan partirent en retard de chez eux, mais ils appuyèrent sur un bouton situé au niveau de la hanche gauche et leurs jambes accélèrent le mouvement sans le moindre effort de leur part. Ils n'étaient pas du tout réveillés quand ils passèrent devant la boulancherie. Un chat sortit

à toute vitesse pour leur livrer l'habituel petit-déjeuner de Rayan : un croissant et un pain aux raisins. Les viennoiseries brillèrent d'un éclat plus net depuis que les chats étaient devenus propriétaires du lieu. Leur recette comportait-elle plus de beurre ou avaient-ils ajouté un ingrédient d'un nouveau type ? Rayan s'était vite habitué aux modifications de la boulangerie et profitait allègrement de son aspect high-tech. Néanmoins, Arnel demeurait sceptique et préférait rester le ventre vide que d'acheter quelque chose produit par des chats : comment travaillaient-ils et réussissaient-ils à parler leur langage ? Qui se cachait derrière cette apparition de chats mutants ? Comment étaient-ils capables d'exécuter des tâches telles que la prise de commande et le rendu de la monnaie ? Et il était nostalgique des blagues que faisait **N291#93** en lui tendant sa viennoiserie, mais elle ne travaillait plus ici.

En fait, **N291#93** avait quitté Rougemont. Personne ne l'avait vue depuis le début de l'année. Quelqu'un-e était même allé sonner au 6 allée Toulouse Lautrec où ses parents habitaient, mais on lui avait répondu que **N291#93** n'habitait plus là. Cela faisait beaucoup pour Rayan : une disparition et une transformation des chats qui sont devenus de vrais automates capitalistes. Comment expliquer tout cela sans penser à un grand complot dont Sevrans serait le cœur ?

**F290#93** ne sortait plus beaucoup dans les rues du quartier. Elle était elle aussi déboussolée par la révolution de la « boulangerie ». Son amie avait perdu son emploi et elle comptait bien l'aider à retrouver la force de s'en sortir. Elle s'était mise à enquêter sur le compte de Minou et de ses chats-mutants équipés d'un porte-voix et d'une casquette aux couleurs de l'enseigne, mais également capables de se déplacer sur les deux pattes.

Elle savait que leurs nouvelles recettes faisaient miracle, mais le doré de leurs croissants ne semblait pas naturel. Les OGM

étaient passés de mode, mais on ne savait jamais ce que les fabricants mettaient dans leurs produits. Elle était l'une des rares à ne plus consommer le pain de la seule boulangerie de Rougemont, elle ne supportait plus le gluten.

À force d'observer les abords de ce lieu central dans le quartier, elle avait remarqué ces deux collégiens qui passaient tous les matins récupérer leur petit-déjeuner. Elle les avait même suivis jusqu'au collège Paul Painlevé où ils étaient scolarisés, courant naturellement derrière eux, puisqu'elle n'était pas équipée de jambes d'accélération.

Rien d'anormal, jusqu'au moment où elle les remarqua que l'un des deux se mit à tousser. Une première fois devant la grille du collège où l'on scanna son poignet (où était codé son carnet avec son emploi du temps et ses autorisations d'absence), puis une seconde fois à l'intérieur.

Dans la salle de classe, une centaine d'élèves étaient présents, quelle ne fut pas leur surprise, quand Rayan, entrant dans la pièce salua son professeur d'un rauque « Miaou ».

# Ce qu'on trouve à la Butte

Ketty STEWARD

« ET EN TOUS LES CAS, MIEUX VAUT ENCORE  
ALLER À L'ÉCHEC EN USANT DE SON **LIBRE ARBITRE**  
QUE VIVRE DANS UNE SÉCURITÉ DÉNUÉE DE TOUT SENS  
COMME DE VULGAIRES ROUAGES DANS UNE MACHINE. »

Isaac Asimov, Le Cycle de Fondation,  
tome 4 : Fondation foudroyée

« **S**evran a tellement changé ! » disait Aïcha, ma grand-mère, mais plus personne ne l'écoutait. Les membres de la famille et de la coop du septième étage l'avaient entendue cent fois raconter ce que les années 2010 avaient représenté en matière de liberté et de solidarité.

Seulement, elle prononçait ces deux mots étrangement et semblait y mettre d'autres idées que celles qui avaient cours en 2060.

Ma grand-mère, petite et un peu ronde, ronchonnait sans cesse. Elle marchait lentement à travers l'appartement collectif avec ses cheveux gris rassemblés dans une longue tresse et persistait à accrocher des tapis immenses et des rideaux contre les vitres de sa chambre pour garder un peu de ce qu'elle appelait son « intimité ». Comme si nous risquions d'avoir accès à ses pensées simplement en la regardant dormir !

« Au moins, de mon temps, on savait ce que signifiait la solidarité ! »

disait-elle encore en nous regardant nous livrer à nos activités individuelles, ma sœur Ouarda, ma mère et moi.

De nos jours, la solidarité, et on l'apprenait très tôt à l'école, c'était l'obligation faite à chaque membre de la coopérative de logement de contribuer aux besoins de la communauté par son travail sur place ou par la portion correspondante de sa rémunération obtenue ailleurs.

Nous partagions l'étage avec deux autres familles non mixtes et les règles de solidarité étaient parfaitement respectées.

La liberté, qui allait de pair avec la solidarité, représentait le droit pour chacune de s'adonner aux activités de son choix, y compris ne rien faire, une fois accompli le devoir de solidarité.

Le dernier élément du triptyque était la confiance. Ça, Aïcha ne l'évoquait jamais, à croire que les gens se méfiaient naturellement les uns des autres du temps de sa jeunesse !

Pour nous, la confiance se traduisait par la transparence volontaire, une façon de montrer aux autres, par le biais de nos tatouages, que nous étions inoffensifs, voire désarmés.

Au nom de la transparence volontaire, chaque citoyen de la ville (cela s'appliquait aussi à l'Île-de-France et à une grande partie du pays) portait en tatouage, bien visible sur le poignet droit, un code graphique qui, quand il était lu avec un appareil connecté, donnait accès à ses déclarations.

Il s'agissait d'abord des données de base comme l'âge, le genre et le groupe sanguin. Puis, si on le souhaitait, on pouvait explorer des entrées plus personnelles concernant sa santé physique et mentale, un éventuel emploi extérieur permanent, une condamnation par la justice, des talents particuliers, l'historique des déplacements, voire un « message pour le monde ».

Les Sevranaïses disposaient de différents périphériques adaptés : lunettes, lentilles, persophones, e-cadrons portatifs, par exemple. Peu d'entre eux, cependant, lisaient les informations d'autrui. Comme s'il suffisait de les savoir disponibles pour être rassurés et, par un accord tacite, s'abstenir de les consulter.

À de rares moments, seulement, les codes de transparence pouvaient s'avérer utiles. S'ils permettaient de faciliter les relations débutantes, qu'elles soient amicales, amoureuses ou professionnelles, ils pouvaient aussi fournir aux secours et aux soignants des indications importantes sur un individu en détresse.

Ma grand-mère n'aimait pas du tout ces tatoos, mais, sur l'insistance du reste de la famille, elle avait accepté de déposer sa déclaration de transparence.

Les quelques personnes qui refusaient le tatouage ou ses équivalents amovibles (bracelets, cartes RFID...) étaient des militants, des criminels, parfois les deux en même temps, qui assumaient de se retrouver à l'écart de la société. De plus en plus de commerces et d'administrations s'en servaient pour sécuriser leurs transactions.

Aïcha avait l'habitude de sortir se promener, tous les jours, vers 14 heures. Elle attrapait sa canne, car elle était affligée d'une légère claudication qu'elle refusait de faire opérer et descendait marcher dans le quartier.

Où allait-elle ? Qui voyait-elle ?

Aucune d'entre nous ne le savait. Quand on lui posait la question, elle démarrait son discours sur sa conception arriérée de la liberté censée justifier son droit au secret.

Un temps, nous avons échafaudé toutes sortes d'hypothèses sur ses activités secrètes, de l'idylle aux travaux d'espionnage, en passant par le trafic de substances illicites et les jeux d'argent. Le plus probable, cependant, était qu'elle voulait échapper à notre trop bruyante compagnie pour évoquer, seule ou avec d'autres personnes de son âge, les merveilles disparues du quartier : le Milieu, le Douze-dix-huit, la Médiathèque, la Station-service,... Tous ces lieux majuscules menacés d'oubli.

Un après-midi d'été, ma grand-mère était partie, couverte d'un manteau et d'un chapeau, malgré la chaleur caniculaire. Vers quinze heures trente, je commençai à m'inquiéter, trouvant

qu'elle tardait à rentrer.

Ma mère qui avait un caractère plus ancré dans la réalité que le mien me fit remarquer qu'Aïcha était partie un peu plus tard cette fois et qu'il était déjà arrivé qu'elle rentre vers seize heures.

Ce rappel fit glousser Ouarda et me rassura.

Vers seize heures trente, c'est Ouarda qui fit remarquer que notre grand-mère était toujours absente.

« S'il était arrivé quelque chose, nous aurions été prévenues », dit maman, sans conviction.

À dix-huit heures, elle était encore moins confiante, aussi interrogea-t-elle la console de famille :

« OK ! Antoinette. Peux-tu localiser le tatoo d'Aïcha ?

– Non.

– Comment ça, non ? Son tatouage a bien dû être lu par les capteurs des commerces, non ?

– Elle a pris l'habitude de masquer son tatouage avec les manches de ses habits.

– OK. Et peut-on la retrouver autrement ? Son persophone ?

– Elle l'éteint tous les jours en sortant de l'immeuble et elle le range dans un boîtier-caisson étanche.

– Trouve un moyen.

– Il reste sa puce d'identification d'urgence, mais il faut me confirmer une décharge de responsabilité.

– Sa puce ? Quelle puce ?

– Les citoyens de plus de soixante-dix ans en reçoivent une, posée au cours du check-up obligatoire ou à l'occasion du premier soin qui lui fait suite.

– Son rhume d'il y a trois ans ?

– Tout juste. Les patients sont rarement informés de cette précaution tant qu'on ne s'en sert pas. Elle n'est pas censée exister.

– C'est ignoble ! Mais, j'imagine que, cette fois, on peut s'en ré-

jouir. Valide mon accord et localise la puce.

– Dernière position enregistrée : le lieu-dit La Butte à 14 h 35

– Ça veut dire quoi ? Il s'est passé quoi à 14 h 36 ?

– Je ne sais pas. Puce impossible à localiser. Peut-être est-elle entrée dans un local équipé d'un brouilleur. C'est déjà arrivé.

– Peux-tu envoyer ces informations à la police ?

– Je peux, bien sûr, mais une adulte bien portante ne sera pas considérée comme disparue avant 24 à 48 heures. Il faudra reconfirmer par deux fois. Voulez-vous que je m'en charge ?

– Oui, merci Antoinette. »

Je trépisais, me forçant à ne pas interférer dans le dialogue de maman avec la console.

Dès qu'elle eut fini, elle se tourna vers moi.

« Quoi, Naomi ? Tu sautilles sur place. Tu me l'avais bien dit, c'est ça ?

– Non, pas du tout. Je... Je sais où est la Butte. Est-ce que je peux y aller ?

– C'est pas un de ces lieux dangereux ?

– Ça l'était, il y a longtemps. On y trouvait des droguées, des trafiquants de substances, des fous sans domicile... Plus maintenant. C'est classé -3. Y a jamais personne là-bas. Si grand-mère y est encore, je la trouverai.

– Je ne sais pas...

– S'il te plaît. J'active mon traceur ! »

À peine avait-elle dit « OK » que j'enfilai mes chaussures d'extérieur et me précipitai dans les escaliers (l'ascenseur ne servait qu'à monter). Une fois dehors, je me dirigeai au trot vers l'ancien Parc de la Butte, un des espaces verts du Sevran d'avant 2030 ; avant que le moindre immeuble ne soit végétalisé, murs et toit, et que les jardins partagés d'intérieurs ne deviennent la règle.

Pourquoi les gens quitteraient-ils leurs jardins privés pour passer du temps dans des lieux impersonnels et publics, comme la

Butte et les trois autres parcs du quartier ?

Je poussai la grille qui grinça longuement. Dans ce lieu mal entretenu, des arbres immenses qui avaient dû être des arbustes du temps de Grand-mère Aïcha dessinaient de larges zones d'ombre. J'imaginai la vieille dame marchant précautionneusement dans les allées odorantes en se remémorant les jeux qu'elle y faisait enfant.

Je ralentis l'allure, comme pour me synchroniser avec elle et me mis à regarder autour de moi. Des plantes de toutes les tailles, disposées dans recherche artistique, des pépiements d'oiseaux. Pas un seul bruit humain. Personne.

Je vis alors, à moitié noyé dans un buisson, un banc de béton, vert de mousse.

« Si j'étais grand-mère, est-ce que je m'arrêteraï là ? »

J'étais moi et j'avais chaud. Je m'assis sur le banc et, levant la tête, je vis le ciel bleu. Le faux ciel qui faisait écran entre nous et la couche d'ozone en lambeaux, en attendant sa longue réparation initiée depuis déjà dix ans.

Si grand-mère était venue là, enfant, elle avait dû voir le ciel véritable, peut-être plus gris que bleu.

Je m'allongeai sur le banc et, en agrippant le dessous du plateau pour ne pas basculer, je sentis le contact d'un papier sous la main.

Une lettre ?

Je décrochai l'enveloppe en me racontant que j'avais trouvé un message d'Aïcha. Seulement, le papier, jauni et un peu gondolé, ne datait certainement pas d'hier.

Je l'ouvris.

Les mots étaient tracés dans une belle écriture régulière, mais en cursives. Plus personne n'écrivait ainsi. J'eus donc un peu de mal à déchiffrer :

« *Cher ami,*

*car tu es un ami, n'est-ce pas ? Homme ou femme, si tu es assez libre*

*pour venir jusqu'ici passer un peu de ton temps sur le vieux banc de la butte, c'est que tu es, au fond, une belle personne.*

*Peut-être es-tu venu ici pour tenter de comprendre ton quartier et son histoire. Ou peut-être essaies-tu de savoir ce que vient chercher ici un de tes proches ? Ta grand-mère ou ton grand-père. »*

Je cessai de lire et regardai autour de moi, effarée. Je n'aimais pas cette impression d'être espionnée, mais la personne qui avait rédigé cette lettre n'était plus dans les parages, de toute évidence. Je lus :

*« Il n'y a guère plus que les vieux pour s'aventurer dans les parcs et faire des promenades pour aller nulle part. Nous marchons, nous pensons aux instants d'avant et nous en parlons sans arrêt, au risque de radoter. Nos familles aimeraient bien nous voir oublier le passé pour "vivre l'instant présent" comme ils disent. Mais chaque fois que nous revenons ici, nous avons la possibilité de repartir en arrière, car dans ce parc, se trouve une trappe temporelle. Je ne sais pas comment ça marche. Je ne sais même pas si ça s'appelle vraiment ainsi. »*

À ce stade, je me dis que je tenais entre les mains un indice d'une de ces chasses au trésor qui se pratiquaient en grandeur nature dans les temps anciens, mais le papier ne me parut pas assez vieux pour avoir connu cette époque.

*« Je ne te dirai pas où est la trappe. Ceux qui l'ont voulu l'ont trouvée. Nous pouvons y descendre par un escalier dont chaque marche nous ramène cinq années en arrière. Si nous y restons immobiles assez longtemps, je ne sais par quel prodige, nous nous retrouvons dans le passé.*

*Au début, on essaie, on visite, on s'amuse, mais on finit par éprouver une telle nostalgie qu'on décide, un jour, de rester au fond. C'est mon tour, cette fois, je ne reviendrai pas en 2058. »*

Je sursautai. La lettre avait déjà deux ans !

*« Ce serait désastreux si ce secret était éventé. J'ai pris le risque de te le confier et j'espère ne pas m'être trompé sur toi, mon ami. Je ne*

*pouvais pas m'en aller sans laisser quelque chose derrière moi, un mot, un au revoir.*

*Une dernière chose : Le futur n'est rien sans le passé, n'oublie jamais. »*

La lettre était signée Grégoire. Je ne connaissais personne portant ce prénom.

J'aurais bien remis l'enveloppe à sa place, mais j'ignorais de quelle façon elle avait été accrochée au départ.

Je la glissai donc dans ma veste et rentrai à petits pas jusque chez nous.

Je profitai du temps d'ascenseur pour me composer un visage serein et je franchis le seuil de la coop où maman m'attendait, faussement calme.

« Tu as trouvé quelque chose ?

– Aucune trace d'Aïcha.

– Je m'en doutais. »

Elle me prit par l'épaule et me serra contre sa poitrine.

« Ce n'est pas la première fois qu'une personne âgée du quartier disparaît comme ça, d'un coup. Aïcha est la quatrième. Je ne voulais pas vous inquiéter. »

Je levai la tête et vis Ouarda qui sanglotait dans le salon. Ma gorge se serra.

« Nous allons signaler sa disparition, comme prévu, mais je pense que ça ne servira à rien.

– Pourquoi ?

– La police ne s'est pas déplacée les fois précédentes. Ils nous accusent de vouloir recréer la légende de la Butte, des bruits qui couraient sur des crimes et ces sortes de choses, il y a très longtemps...

– Ils pensent que les personnes n'ont pas réellement disparu ?

– Je ne sais pas, mon chaton. Ou alors, ils ont d'autres raisons...

- C'est leur travail de retrouver les citoyens disparus !
- Les citoyens de plus de soixante-dix ans sont considérés comme un poids. Ils coûtent cher à la société et ils ne sont pas très utiles. Des gens racontent que ce sont les policiers qui les attrapent pour les conduire dans des maisons de retraite, à la campagne.
- Pourquoi ne pas nous le dire, dans ce cas ?
- Je ne sais pas, c'est ce qu'on raconte. On dit aussi que ce sont les vieux, eux-mêmes, qui partent à pied pour rejoindre un village.
- En dehors du dôme ?
- Oui, un village à la campagne. Là où on ne les capte plus.
- Tu y crois, toi ?
- Je ne sais pas. C'est une belle histoire, tu ne trouves pas ? »

Cette nuit-là, je dormis avec la lettre sous mon oreiller. Elle était devenue ce que j'avais de plus précieux. Un souvenir indirect de ma grand-mère et du mystérieux Grégoire.

Je jurai de ne pas oublier que le passé ne s'efface pas devant l'immensité du futur.

Je me dis que quand la vie transparente me semblerait trop pesante, il me resterait toujours une sortie vers un monde un peu moins parfait, tant que subsisterait le secret de la Butte.

« LES HUMANITÉS »,  
UNE DÉMARCHE IMAGINÉE  
ET COORDONNÉE PAR F93,  
CENTRE DE CULTURE  
SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE  
ET INDUSTRIELLE DE  
SEINE-SAINT-DENIS.  
C'EST UNE INITIATIVE  
SOUTENUE PAR LE  
DÉPARTEMENT  
DE LA SEINE-SAINT-DENIS  
DANS LE CADRE DU  
DISPOSITIF  
« LA CULTURE ET L'ART  
AU COLLÈGE ».

F 9 3

**seine-saint-denis**  
LE DÉPARTEMENT